

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1930

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1930, 1930.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13566>

Copier

Information sur la lettre

Date 1930

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
APRÈS LES ÉTATS
DE SYRIE, DU LIBAN, DES ALÉMANES
ET DU DJEMEL-DROUZE

Bien cher ami, [1920]

Je dicte cette lettre à ma femme, -ange gardien du
du Soulier de Satin et garde-malade, - Je suis, en
effet, à l'Hotel-Dieu de Beyrouth avec une jambe
en capilotade à la suite d'un accident de moto. J
Chevrier que je vous ferai connaître dans quelque
mois, ce surréaliste de la haute mathématique, ce
disciple de Cantor, m'ayant emmené en moto sur la
côte de Phénicie, à l'endroit même où Jonas fut vo
mi par la baleine, nous fûmes au retour écrabouill
par une auto militaire, engin qui d'après le genda
rme chargé des constatations judiciaires est un "
préjudice" à l'égal d'un fusil. Est-il dans mon ho
roscope comme dans celui de Max Jacob d'être victi
me des véhicules mécaniques?

Voyez donc, cher ami, mon triste état, mon im
puissance. Je suis condamné à de longues semaines
d'immobilité et tous les livres que votre amitié
prévenante et délicate m'enverra seront les bien-
venus.

Je vous renvoie les épreuves du Soulier de Satin. Pour celles de l'Oiseau Noir, il se semble qu'elles ont été composées sur la première version, celle qui était à détruire. Or j'ai été pris un jour de cet été d'une grande frénésie de destruction de manuscrits et dans cet auto-da-fé a dû périr l'article corrigé que seul j'aurais voulu voir confier au prote. Ce deuxième article était allongé et l'essentiel s'y trouvait mieux situé et éclairé. Il est certain qu'il y a chez Claudel une gaieté de gros homme qui est parfois fort désolante. La note signalant la réfutation de Freud avait dans mon 2^{ème} article disparu. J'avais en effet, à la réflexion, trouvé qu'elle était un peu sommaire et expéditive. Je serais très reconnaissant à votre amitié de me renvoyer les deux articles sur l'Oiseau Noir que je vous ai envoyés pour une mise au point définitive et excusez-moi de vous donner tant d'embarras.

Je vous enverrai dans peu de temps un Devoir refait et très bref. Je vous enverrai d'ailleurs à l'avenir des notes brèves, mon abondance m'ins-

pire à moi-même un profond dégoût. Mais pour Claudel, vous m'aviez vous-même, donné libre carrière. Pour ces longues notes, je vous laisse toute liberté pour les publier sous la forme qui vous paraîtra la meilleure.

Entendu pour Supervielle, Michaud et Muselli

Bien cher ami, excusez cette longue lettre. Je m'en suis que frotté et bossé. Réponds tout me verra sous votre signature & celle de Madame Pouban et croyez à ma très vive & reconnaissante amitié!

Brousson